

Avec Rone, dans les coulisses du nouveau spectacle apocalyptique de (La)Horde

Par Erwan Perron



Répétition de Room with a view, de Rone et (La)Horde. © Olivier Metzger pour Télérama

Présenté au Théâtre du Châtelet, cette nouvelle création allie les forces du compositeur électro et du collectif de chorégraphes défricheurs. Une création sur la collapsologie d'une haute intensité... mais tout en lumière, finalement.

Sur scène, la rave party a déjà commencé quand le public est invité à pénétrer dans la salle. Le scénographe Julien Peissel a imaginé un décor de stuc blanc dont les lignes et les angles figurent une carrière de marbre. Sous une guérite surélevée à trois mètres au-dessus du sol, le compositeur Rone, 39 ans, lance des séquences derrière ses machines. Une vingtaine de danseurs et danseuses, dont les tenues juxtaposent costumes de ballet en lin et blousons en nylon aux couleurs pétantes, l'entourent. Chacun bouge dans son coin, enfermé dans sa bulle. Puis surgit une scène de cauchemar : un viol est perpétré. Un peu plus tard, tout dégénère et c'est l'émeute...

Voici Room with a View, une pièce chorégraphique inattendue, fascinante, et parfois effrayante, sur fond de beats techno. Ses interprètes sont des athlètes qui repoussent loin leurs limites physiques et empruntent leurs portés aux techniques du cirque.



Les impressionnants portés du spectacle Room with a view. © Olivier Metzger pour Télérama

L'idée de ce spectacle coup de poing revient à Rone, qui a su bien s'entourer. Au terme d'une tournée mondiale de deux ans, où il défendait Mirapolis, son quatrième album, le musicien avait envie d'autre chose. Sans trop savoir quoi. C'est à ce moment que la directrice artistique du Théâtre du Châtelet, Ruth Mackenzy, lui a proposé une carte blanche d'une dizaine de jours. La suggestion était enthousiasmante, qui plus est dans l'enceinte d'un lieu aussi prestigieux. Mais que faire ? « Très vite, j'ai réalisé qu'il serait compliqué d'occuper seul une si grande scène, explique-t-il. Parce qu'en ces temps de catastrophe climatique la question de savoir quel sera l'avenir de mes deux enfants m'obsède, j'ai voulu interroger dans cette création nos possibles futurs. »

Les francs-tireurs de (La)Horde

Il appréciait les francs-tireurs de (La)Horde, leurs interviews comme leurs vidéos, qui mélangent, dans un décor de friche industrielle, danseurs contemporains ou simples amateurs pratiquant les styles hip-hop ou gabber, un dérivé ultrarapide de la techno. Alors, il a décidé de faire appel à Marine Brutti, Jonathan Debrouver et Arthur Harel, membres de ce collectif au répertoire multiple, entre œuvres chorégraphiques, installations et performances. « Ils m'impressionnent. Si jeunes (le plus âgé a 35 ans), ils ont une telle ouverture, une telle vision politique ! Mais jamais démonstrative ni sermonneuse... » Après avoir jeté avec Rone les grandes lignes du spectacle, les membres de (La)Horde ont décroché la direction du Ballet national de Marseille : un beau plateau, et des moyens importants, pour préparer durant cinq

mois Room with a View. Les trois chorégraphes se sont occupés du casting : ils ont recruté dix-huit danseurs, venus de douze pays, de tous âges et de toutes orientations sexuelles. Restait à fabriquer une pièce hors norme.

Entre la maison de George Sand, perdue dans un immense parc du Berry, dont il avait récupéré les clés pour deux semaines, et son exigu studio d'enregistrement à Montreuil, le musicien a entamé un patient travail de composition, multipliant les échanges et les tâtonnements avec la troupe. Il a essuyé une déconvenue, vite surmontée, lorsqu'il a apporté à Marseille ses premières maquettes, au début des répétitions avec les danseurs. « J'avais préparé un morceau que je trouvais très dansant avec son charley de batterie virevoltant et son groove de dingue emprunté à la house music. Ils sont restés de marbre. Au contraire, ils ont réagi au quart de tour sur un autre titre, très doux, sans véritable beat, que l'on a gardé pour l'un des moments les plus enlevés et en mouvement de la pièce. »

Cet « incident » fut bien le seul. Voilà qui a quelque peu surpris Marine Brutti, souvent porte-parole au sein de (La)Horde : « Avec mes partenaires Jonathan Debrouver et Arthur Harel, nous nous connaissons depuis longtemps : nous sommes trois cerveaux connectés en permanence, explique-t-elle. On craignait un peu que Rone ait du mal à interagir avec notre trio. Ce fut une parfaite symbiose entre nous quatre ! Pour nourrir notre écriture en commun, on a vu les mêmes expositions, lu les mêmes livres. Et on s'est échangé beaucoup de vidéos. » La plupart abordant la question climatique, mais aussi des sujets aussi divers que le patriarcat ou les violences faites aux femmes, ou encore témoignant des manifestations spontanées sévèrement réprimées au Chili ou en France. Autant de thématiques qui apparaissent dans la pièce.

“On craignait un peu que Rone ait du mal à interagir avec notre trio. Ce fut une parfaite symbiose entre nous quatre !” – Marine Brutti, (La)Horde

Cet « incident » fut bien le seul. Voilà qui a quelque peu surpris Marine Brutti, souvent porte-parole au sein de (La)Horde : « Avec mes partenaires Jonathan Debrouver et Arthur Harel, nous nous connaissons depuis longtemps : nous sommes trois cerveaux connectés en permanence, explique-t-elle. On craignait un peu que Rone ait du mal à interagir avec notre trio. Ce fut une parfaite symbiose entre nous quatre ! Pour nourrir notre écriture en commun, on a vu les mêmes expositions, lu les mêmes livres. Et on s'est échangé beaucoup de vidéos. » La plupart abordant la question climatique, mais aussi des sujets aussi divers que le patriarcat ou les violences faites aux femmes, ou encore témoignant des manifestations spontanées sévèrement réprimées au Chili ou en France. Autant de thématiques qui apparaissent dans la pièce.



Rone ou Erwan Castex et (La)Horde composée de Marine Brutti, Jonathan Debrouwer et Arthur Harel
© Olivier Metzger pour Télérama

Retour à la musique instrumentale

Même s'il ne comprend que dix titres, sur treize entendus dans le spectacle, *Room with a View*, l'album — car l'artiste a profité de l'occasion pour enregistrer un nouveau disque à sortir en avril —, est très proche du filage qu'on a pu voir à Marseille en janvier. En revenant à cette musique instrumentale qui l'avait fait connaître il y a dix ans, Rone a évité les écueils de ses dernières productions, *Creatures* et *Mirapolis*, où il invitait au micro quelques chanteurs et chanteuses pop en vue. Il ne regrette aucunement ses précédentes collaborations. Tout en reconnaissant que certains invités avaient tiré la couverture à eux. « Être compositeur techno, la plupart du temps seul dans son studio ou en tournée, peut vite devenir sclérosant. J'ai donc souvent éprouvé le besoin de collaborer avec d'autres musiciens... Cette fois, je suis heureux d'être parvenu à garder le plein contrôle de ma musique. » Un danseur a ce double mérite qu'il peut être très inspirant et qu'il ne vampirise pas le micro.

On ne déflorera pas la fin du spectacle, dont on a vu cinquante minutes sur une durée totale d'une heure vingt. Mais on peut quand même l'écrire : *Room with a View* se termine bien. Pour le compositeur électro, il était essentiel que cette pièce soit porteuse d'espérance malgré les informations inquiétantes qu'elle charrie. « Passer par des effets de mise en scène très durs, (La)Horde le fait parfaitement. Alors que je suis plus à mon aise pour développer

des ambiances douces. Nous nous sommes complétés. » Entendu sur le disque, et morceau clé du spectacle, Nouveau Monde est l'un des deux seuls titres — avec Solastalgia, qui fait surgir le chœur des danseurs — où l'on distingue des voix. Le producteur les a prélevées dans un débat à la télévision. « Il s'agit simplement de consommer un peu moins, bordel ! » s'écrie l'astrophysicien et philosophe Aurélien Barrau. « Ce n'est pas le fait de savoir ou d'être informé qui te fait changer, c'est le fait que tout d'un coup ta perception a tourné », renchérit l'écrivain de science-fiction Alain Damasio, un compagnon de route que Rone avait déjà invité sur son premier maxi-vinyle, Bora, en 2008. Ce n'est pas la moindre de ses qualités : s'il comprend plusieurs passages très sombres et violents, Room with a View se révèle un spectacle de collapsologie souriant et lumineux. En cela, il ressemble beaucoup à Rone.

À voir

Room with a View, du 5 au 14 mars, Théâtre du Châtelet, 2, rue Édouard-Colonne, Paris 1er, 7-71 €; sortie du disque le 24 avril, InFiné (ffff).